

Quand l'abbé Pierre faisait passer clandestinement la frontière au frère du Général

Cet épisode peu connu de la résistance locale, qui a vu l'abbé Pierre faire passer clandestinement la frontière à Jacques de Gaulle, le frère du Général, a été rendu possible grâce à l'action de Marius Jolivet, curé de Collonges honoré du titre de Juste par l'État d'Israël.

COLLONGES-SOUS-SALÈVE

Durant la Seconde Guerre mondiale, le Salève a été utilisé par des réseaux de résistance pour cacher des réfugiés ou des maquisards, avant leur passage en Suisse. Plusieurs curés du massif ont joué un rôle actif dans ces réseaux. Parmi eux, Marius Jolivet (1906-1964). Ce curé de Collonges-sous-Salève, aidé de paroissiens, a permis le passage en Suisse de familles de réfugiés juifs, la frontière étant située en bordure de la commune.

1 Des passages facilités par un couple de maraîchers genevois

Des passages facilités par un couple de maraîchers genevois, Arthur et Jeanne Lavergnat, dont la maison se trouvait tout contre la frontière. Membre du réseau de résistance Ajax, Marius Jolivet était également une « boîte aux lettres » des services de renseignements américains en Suisse, le fameux OSS (Office of Strategic Services). Au printemps 1941, le curé Jolivet accueille dans son presbytère Xavier de Gaulle, frère aîné du « Général ». Recherché par la gendarmerie française, il a fui Perpignan et tente de gagner la Suisse. Grâce à son réseau, le curé lui fait passer la frontière. Xavier de Gaulle s'installe à Nyon, où il vivra avec l'argent envoyé par son frère depuis Londres. En retour, il fera parvenir en Angleterre de précieux renseignements collectés à Genève.



Les quatre frères de Gaulle en 1919, à côté de Charles (à gauche), Jacques et Xavier, qui franchiront clandestinement la frontière à Collonges grâce au curé Jolivet.

2 Jacques de Gaulle, « grand comme son frère, raidi par son mal »

En novembre 1943, rebelote ! Le curé Jolivet assure cette fois le passage en Suisse de Jacques de Gaulle. L'exfiltration du frère cadet du « Général », tétraplégique et recherché par la Gestapo, a été organisée par l'abbé Pierre (Henri

Grouès). Ce dernier témoigna de cet épisode : « Grand comme son frère, raidi par son mal, le paralytique n'était pas facile à cacher et à porter. Je réussis, après diverses péripéties, à le conduire avec son épouse chez le curé de Collonges-sous-Salève. Et la nuit suivante, grâce au courage et à l'habileté des douaniers français, nous pûmes passer. Avec eux, je portais dans mes bras le malade à travers les barbelés un instant

écartés, puis je le déposais dans une voiture amenée là par des amis suisses ». Ces « curés du Salève », comme nombre d'autres hommes d'église tout autour de la frontière genevoise, ont été honorés pour leur engagement contre la barbarie nazie. La plupart d'entre eux, ainsi que plusieurs paroissiens qui les ont aidés, ont été faits

« Juste par les Nations » par l'État d'Israël. Au Panthéon, à l'entrée de l'allée consacrée aux résistants, il y a une plaque explicative sur les Justes. Elle est illustrée de quelques photographies, dont celle de l'abbé Marius Jolivet, accompagnée d'un texte relatant son engagement.

DOMINIQUE ERNST

Les héroïques curés du Salève

À côté de Marius Jolivet, parmi les curés héroïques du Salève, il y avait aussi le père Domp Martin (1879-1948), en charge de la paroisse de Monnetier-Mornex-ESSERT-Salève. Prénommé Jules César, un prénom singulier que ses paroissiens n'ont découvert qu'après sa mort, ce curé était proche du mouvement de résistance Témoignage chrétien, comme d'autres hommes d'église du secteur : Jean Rosay (curé de Douvaine, mort en déportation), Marius Jolivet, Antoine Veyrat ou Camille Folliet, aumônier fédé-

ral de la Jeunesse Chrétienne Ouvrière à Annecy, figure centrale des réseaux de résistance en Haute-Savoie, mort en avril 1945 à l'âge de 37 ans sur le front des Alpes, en secourant un blessé de l'armée française).

Une filière bien rodée

Aidé d'habitants du village, Jules-César Domp Martin a permis à plus de 200 réfugiés juifs de passer en territoire genevois. Au sein d'une filière bien rodée, les fugitifs arrivaient par le train à la gare SNCF de Mornex, avant

d'être cachés chez le curé Veyrat, au presbytère de La Muraz, à l'hôtel du Château, tenu par la veuve Grisoni à Mornex, ou au Grand-Hôtel Bellevue, palace appartenant à une célèbre famille d'hôteliers de Monnetier, les Bonzanigo. Après avoir rejoint dans la nuit le presbytère, à Monnetier, les groupes, emmenés par le curé accompagné de passeurs, descendaient par le difficile sentier du Pas de l'Échelle avant de franchir la frontière à Veyrier, grâce à la complicité de douaniers français.



Le curé Marius Jolivet et Henri Grouès (l'abbé Pierre), artisans en 1943 du passage de Jacques de Gaulle en Suisse.

Le père Louis Favre

Autre « Juste » de notre région, le curé Louis Favre est professeur de sport à l'institut Florimont, à Genève, lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale. L'établissement étant pétainiste, les positions gaullistes de Favre lui valent son exclusion, en avril 1942. Nommé au collège Saint-François-de-Sales, à Ville-la-Grand, en même temps qu'il rejoint la résistance, Louis Favre et certains de ses collègues vont profiter du fait que le mur de l'établissement marque la frontière avec Genève pour faire passer en Suisse plusieurs centaines de réfugiés. Arrêté par la Gestapo, il sera fusillé en juillet 1944. Pour en savoir plus : « Louis Favre, prêtre et patriote-résistant », par G. Ceffa (La Salévienne).